

Non ; le complément direct de *fermer* c'est *les portes*. Quant à *chaque soir*, il est pris ici adverbialement, c'est-à-dire qu'il est complément d'une préposition sous-entendue, comme *à ou par, ou dès*. Le sens est en effet que à *chaque soir, ou dès* chaque soir, on ferme les portes. Mais en français les noms de temps se prennent ainsi très-souvent comme des adverbes, en supprimant la préposition.

Quels sont les compléments des prépositions *à, dans* et *depuis* ?— Ce sont les mots *Londres, intégrité* et *l'époque*.

Quelles sont les prépositions contenues dans le second alinéa ?— Il y en a beaucoup : *avant, dans, de, des, devant, de, à, de* (compris dans *du*), *à, devant, dans*.

Avant est-il ici comme préposition ?— Non ; joint avec la conjonction *que*, il forme une conjonction composée.

Quel est le complément de *dans* ?— C'est *mantau, un long manteau rouge*.

Montrez que la préposition *dans* joint ici deux mots, ou les met en rapport.— *Drapé dans un manteau*, les mots *drapé* et *manteau* sont ici mis en rapport puisque l'un complète la signification de l'autre.

Quel est le complément de *devant* ?— C'est *laquelle* représentant *sentinelle*.

Y a-t-il dans ce paragraphe des prépositions sous-entendues ?— Oui, puisqu'il y a des mots qui sans cela ne seraient pas construits dans la phrase.

Indiquez ces mots.— Ce sont les noms de temps : *quelques minutes, les mardis et vendredis, une fois* ; et de plus *les portes fermées et verrouillées*.

Quelle préposition peut être sous-entendue devant cette dernière partie de phrase ?— La préposition *après* : *après les portes fermées et verrouillées*.

Quelles sont les prépositions contenues dans le paragraphe suivant ? Indiquez-les avec leurs compléments.— *A, dans au point, de, dans du poste, avec force, d'un coup, de pied, à son tour, de qui, de la reine, de, dans du poste, de son épée, d'escorte, à, dans au corps, de garde, pour reporter, chez, le lieutenant*.

Parmi ces prépositions, quelles sont celles qui peuvent prendre pour complément un infinitif ?— Ce sont ces trois-ci : *à, de, pour*.

Quelles sont celles qui ne peuvent pas recevoir l'infinitif comme complément ?— Ce sont *avec* et *chez*.

Quelles prépositions sont contenues dans le dernier alinéa ? Indiquez avec elles les mots qu'elles mettent en rapport.— *A, fermées à l'entrée, à, fermées à la sortie, de, la sortie de la tour, en, fermées en dedans, de, le dedans des murs, sans, faire un pas sans avoir, et, le mot d'ordre*.

Qu'est-ce que *dedans* ici ?— C'est un nom complément de la préposition *en*.

Dedans n'est-il pas souvent adverbe ?— Oui, quand il détermine un verbe, comme quand on dit : *il est dedans*. Les noms de lieu se prennent en effet adverbialement comme les noms de temps ; il suffit de retrancher la préposition : *il est (en) dedans*.

La préposition *en* peut-elle régir un infinitif ?— Non, elle prend après elle le participe présent, *en chantant, en marchant, etc.*

Comment appelle-t-on cette forme de langage ?— On l'appelle *un gérondif*, par imitation de la langue latine où se trouvait, sous ce nom, une forme équivalente.

Composition grammaticale.

Remplacez dans la dictée suivante les croix marquées entre les mots par les prépositions convenables.

M. de Costallin, colonel du 2e régiment de spahis, f venant à Tlemcen, ayant appris lors f son passage f les Ouled Mimoun, qu'un lion désolait la contrée, organisa immédiatement une chasse composée f le gomm f son escorte et f quelques indigènes. Arrivé près f un champ f blé où l'on pensait rencontrer le dangereux animal, M. de Costallin divisa son monde f pelotons et s'avanza.

Le premier peloton ayant f peine fait quelques pas, lorsqu'il se trouva face f face f un lion f une taïfa gigantesque, qui regarda ses adversaires un moment comme f les compter, puis se retira lentement. Une première décharge f mousqueterie ne l'atteignit pas et n'arrêta pas sa marche. Le peloton fut retraite, céda sa place f le deuxième, qui tira f son tour. L'animal, atteint légèrement cette fois, s'arrêta. M. de Costallin s'avanza alors f quelques pas f sa troupe et tira ; mais un mouvement f son cheval détourna le coup.

Un même moment, un indigène se détache, arrive f une dizaine f pas f le lion, ajuste et fait feu. Le terrible animal, blessé f l'épaule, rugit, fait un bond, renverse son adversaire qu'il retient f

sa griffe et lui déchire le bras. Devant l'imminence f le danger, une résolution subite fait pousser f avant : plusieurs coups f feu partent instantanément. Une seconde s'écoule. L'animal fait un dernier effort et tombe mortellement frappé. Une balle seule l'avait atteint, mais lui avait brisé l'épine dorsale, f voyant le lion f ses côtes, l'Arabe se relève f un mouvement subit, et, f sa blessure, lui plonge plusieurs fois son couteau f la gorge. Le soir f le même jour, la population f Tlemcen se pressait autour f le lion qui, f le doré f tons, est le plus gros qu'on ait vu f la contrée. L'Arabe, quoique grièvement blessé, est aujourd'hui hors f danger.

corrigé.

M. de Costallin, colonel du 2e régiment de spahis, en venant à Tlemcen, ayant appris, lors de son passage aux Ouled Mimoun, qu'un lion désolait la contrée, organisa immédiatement une chasse composée du gomm, de son escorte et de quelques indigènes. Arrivé près d'un champ de blé où l'on pensait rencontrer le dangereux animal, M. de Costallin divisa son monde en pelotons et s'avanza.

Le premier peloton avait à peine fait quelques pas, lorsqu'il se trouva face à face avec un lion d'une taille gigantesque, qui regarda ses adversaires un moment comme pour les compter, puis se retira lentement. Une première décharge f mousqueterie ne l'atteignit pas et n'arrêta pas sa marche. Le peloton fut retraite, céda sa place au deuxième, qui tira à son tour. L'animal, atteint légèrement, cette fois, s'arrêta. M. de Costallin s'avanza alors à quelques pas de sa troupe et tira ; mais un mouvement de son cheval détourna le coup.

Au même moment, un indigène se détache, arrive à une dizaine de pas du lion, ajuste et fait feu. Le terrible animal, blessé à l'épaule, rugit, fait un bond, renverse son adversaire, qu'il retient sous sa griffe, et lui déchire le bras. Devant l'imminence du danger, une résolution subite fait pousser en avant : plusieurs coups de feu partent instantanément ; une seconde s'écoule, l'animal fait un dernier effort et tombe mortellement frappé. Une balle seule l'avait atteint, mais lui avait brisé l'épine dorsale. En voyant le lion à ses côtés, l'Arabe se relève par un mouvement subit, et, malgré sa blessure, lui plonge plusieurs fois son couteau dans la gorge. Le soir du même jour, la population de Tlemcen se pressait autour du lion, qui, au dire de tous, est le plus gros qu'on ait vu dans la contrée. L'Arabe, quoique grièvement blessé, est aujourd'hui hors de danger.

DICTÉE HOMONYMIQUE.

1. *Foi, n. f.*, croyance ; confiance.

For, n. m., un des viscères.

Fois, n. f., qui sert à exprimer des actions, des événements qui se réitèrent.

2. *Fond, n. m.*, la partie la plus basse d'une chose.

Fonds, n. m., propriété ; argent placé ; abondance.

Fond, du verbe fondre.

Fond, du verbe faire.

Forts, n. m. pl., grand vaisseau où l'on conserve l'eau dont on se sert pour baptiser.

APPLICATION.

La Manie des Fleurs.

Le fleuriste a dans un faubourg un petit *fonds* de terre qu'il décore du nom de jardin ; il y court dès le lever du soleil : catarrhe, hémorroïe, maladie de *foie* même, rien ne saurait le retenir ; il n'en revient que quand la nuit s'est étendue sur ses plantes de fleurs, qui sont ses plus chères délices : vous le voyez planté, et qui a pris racine au milieu de ses tulipes et devant la solitaire. Il ouvre de grands yeux, il se baisse vingt fois, il frotte ses mains, il la voit de plus près, il ne l'a jamais vue si belle, son cœur se *fond* de joie ; il la quitte pour l'orientale ; de là, il va à la veuve ; il passe au drap-d'or, de cello-ei à l'agato, d'où il revient à la solitaire, où il se fixe, où il se lasse, où il s'assied, où il oublie de dîner ; aussi est-elle mancée, huilée, à pièce emportée ; elle a un calice dont la forme, le bord, le *fond* lui semblent les plus beaux qu'il ait jamais vus ; il est dans un enivrement que j'essayerais vainement d'exprimer, il la contemple avec ravissement, il l'admire ; mais son *fonds* de bon sens est si mince que Dieu et la nature sont en tout cela ce qu'il n'admette point ; il ne va pas plus loin que l'ouïe de sa tulipe, qu'il ne livrerait pas pour mille écus, quelque besoin de *fonds* qu'il puisse avoir, et qu'il donnera pour rien quand les tulipes seront négligées et que les oïlets auront